



L'Orchestre Vénézuélien Simón Bolívar électrise l'Opéra d'Alger

## Soirée baroque d'exception



**L**a 6<sup>e</sup> soirée du Festival culturel international de musique symphonique d'Alger a offert au public de l'Opéra d'Alger Boualem Bessaïh une immersion rare dans l'univers du baroque, portée par l'Orchestre baroque Simón Bolívar, dirigé par Boris Paredes Alzolay. Une soirée marquée par l'exigence musicale, mais aussi par une véritable communion avec le public.

Pour cette première tournée en Afrique, l'ensemble vénézuélien, fondé en 2015 au sein du programme El Sistema, a déployé toute la richesse de son approche en s'appuyant sur des instruments baroques et une lecture fidèle des œuvres. Composé de 39 musiciens, l'orchestre a proposé un programme dense, articulé autour de grandes figures du répertoire.

➤➤➤ P2

L'Orchestre Vénézuélien Simón Bolívar électrise l'Opéra d'Alger

## Soirée baroque d'exception

Dès les premières notes, la Symphonie en sol mineur RV 156 de Antonio Vivaldi a installé une tension dramatique maîtrisée, rapidement prolongée par le Concerto grosso op. 3 n°2 de Georg Friedrich Haendel, interprété avec finesse et précision. Les solistes — violons, hautbois et violoncelles baroques — ont offert des moments de virtuosité salués par un public attentif.

La suite Radamisto, dans un arrangement orchestral inspiré de Haendel, a ensuite dévoilé toute la subtilité expressive de l'ensemble, avant que la célèbre suite Les Caractères de la danse de Jean-Féry Rebel ne vienne insuffler une énergie rythmique et chorégraphique particulièrement communicative.

Mais c'est dans sa dernière partie que le concert a pris une dimension festive inattendue. L'orchestre a basculé vers un répertoire vénézuélien aux accents populaires, intégrant des instruments traditionnels tels que les maracas. Entre musique, chant et danse, la salle — déjà conquise — s'est laissée emporter par cette fusion chaleureuse et vibrante. Des œuvres



comme la Fugue créole de Juan Bautista Plaza ou encore des pièces d'Al-demaro Romero ont offert un final éclatant, prolongé par un bis particulièrement applaudi.

Au-delà de la performance, cette soirée a illustré l'esprit même du festival : un dialogue entre les cultures et les esthétiques musicales. Avec cette prestation, l'Orchestre baroque

Simón Bolívar confirme sa singularité : celle d'un ensemble capable de faire dialoguer rigueur historique et énergie contemporaine, dans un langage universel qui dépasse les frontières.



## Imad Saab, ambassadeur du Vénézuéla à Alger : « Une présence qui s'inscrit dans une histoire musicale partagée »

Présent pour la troisième année consécutive au Festival international de musique symphonique d'Alger, le Vénézuéla confirme son attachement à ce rendez-vous culturel devenu incontournable.

Une participation saluée par son ambassadeur à Alger, Imad Saab, qui a exprimé sa fierté de voir son pays représenté à nouveau sur la scène de l'Opéra d'Alger.

« C'est un honneur pour nous d'être présents une nouvelle fois à Alger dans le cadre de cette 15<sup>e</sup> édition », a-t-il déclaré, soulignant l'importance de cet événement qui réunit chaque année des formations venues du monde entier. Cette année, le Vénézuéla est représenté par l'Orquesta Barroca Simón Bolívar, formation issue du célèbre système national d'orchestres El sistema, avec une délégation de 38 musiciens.

L'ambassadeur a tenu à mettre en avant l'ampleur de cette participation, qualifiant la prestation prévue de « **moment fort** » de cette édition. Il a également salué la qualité de l'organisation et l'accueil réservé aux artistes : « **Nous avons été présents dès les premiers concerts, aux côtés de pays amis et frères, et nous avons particulièrement apprécié l'excellence de l'organisation ainsi que l'attention portée par les hôtes, notamment le commissaire du festival** ».

Revenant sur l'expérience vécue par la délégation vénézuélienne, Imad Saab a évoqué « **une atmosphère exceptionnelle** », marquée par la richesse des échanges culturels et la qualité des prestations musicales, dans un festival qui contribue au rayonnement international de la musique symphonique en Algérie.

Enfin, l'ambassadeur a adressé un message au public algérien, l'invitant à découvrir la prestation de l'or-



chestre : « **Nous espérons que vous apprécierez pleinement la représentation de l'Orchestre baroque Simón Bolívar. Nous sommes convaincus que cette musique saura toucher le public** ». Il a salué l'ensemble des organisateurs et formulé ses vœux de réussite pour cette édition, réaffirmant l'importance de ce type d'événements dans le rapprochement des cultures à travers la musique.

**Boris Alexander Paredes Alzolay,  
chef de l'Orchestre baroque Simón Bolívar**

## « Le baroque est notre langage, l'union des cultures notre message »

• Vous êtes à Alger pour cette 15<sup>e</sup> édition du Festival international de musique symphonique. Pouvez-vous nous présenter votre orchestre et le programme que vous avez proposé de ce soir ?

Tout d'abord, je tiens à préciser un point important : nous ne jouons pas de la musique classique au sens large, mais bien de la musique baroque. C'est l'essence de notre travail. Notre programme est composé d'œuvres que nous interprétons depuis plusieurs années, notamment des pièces de Jean-Féry Rebel, très représentatives des danses anciennes, ainsi que des œuvres de Haendel, comme le Concerto Grosso Op. 3 n°2 ou encore des extraits de l'opéra Radamisto.

• Quelle est la composition de votre orchestre ?

Nous sommes 39 musiciens sur scène. Nous utilisons principalement des instruments baroques : hautbois, flûte, violons baroques, violoncelle baroque... L'objectif est de restituer au plus près les sonorités d'époque.

• Pourquoi avoir fait le choix du répertoire baroque ?

Nous faisons partie d'El Sistema, un grand programme national d'éducation musicale destiné aux jeunes. La musique baroque est une période fondamentale, et il y a une dizaine d'années, j'ai souhaité créer un orchestre dédié à cette esthétique, au sein des différentes formations existantes. Aujourd'hui, cela fait 11 ans

que nous travaillons dans ce sens, avec une approche historiquement informée.

• Proposez-vous également des œuvres de votre pays ?

Oui, nous interpréterons trois pièces de compositeurs vénézuéliens en fin de programme. En revanche, nous ne jouons pas de musique algérienne cette fois-ci, même si j'aimerais beaucoup. J'apprécie notamment la chanson « Ya Rayah » et j'aimerais en proposer un arrangement mêlant nos rythmes vénézuéliens. Peut-être lors d'une prochaine édition.

• Est-ce votre première venue en Algérie ?

Oui, c'est même notre première fois en Afrique. C'est une

expérience très importante pour nous.

• Quel regard portez-vous sur le public et l'ambiance ici ?

Nous nous ressemblons beaucoup même couleur de peau, accueillants et ouverts. Nous avons ressenti beaucoup de chaleur humaine. Le public est très proche de nous, et nous percevons une certaine proximité culturelle. C'est très agréable. Nous portons un message d'union. L'orchestre est, par essence, un lieu de rencontre entre différentes sensibilités et visions. Notre travail consiste à rassembler ces différences pour ne former qu'un seul corps, une seule énergie, au service de la musique. Et surtout, partager le plaisir de jouer ensemble.

## Concert de l'Orchestre Yetu d'Angola

# Un discours musical qui respire avec naturel

La sixième soirée du Festival international de musique symphonique, mardi 5 mai 2026, à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaïh, a mis en lumière le quatuor à cordes de l'Orchestre de Chambre Classique Yetu, une jeune formation angolaise en pleine ascension, qui a dispensé une prestation habitée, naviguant entre le grand répertoire européen et une mémoire musicale plus ancrée, intime. Entre Mozart, Beethoven et une pièce inspirée du folklore national, les musiciens ont livré une prestation qui, sans chercher l'effet, s'est imposée par sa cohérence et sa sincérité.



Sur scène, les violonistes Elísio Pedro (premier violon) et Elísio Dala, l'altiste Cesário Lopes et le violoncelliste António Daniel ont donné d'emblée le sentiment d'un collectif soudé par une écoute attentive. Quatre individualités, une même respiration, et surtout une belle énergie collective.

Dès le « Divertimento en Fa majeur K. 138 » de Wolfgang Amadeus Mozart, le cadre a été posé. La lecture

a privilégié la clarté et la précision, sans jamais tomber dans une neutralité académique. Chaque attaque était nette, chaque silence a trouvé sa place dans un discours musical qui respire avec naturel. Rien n'a été laissé au hasard, rien n'a semblé figé non plus : l'ensemble a avancé avec élégance, comme une conversation en train de s'inventer.



Le « Quatuor en ut mineur Op. 18 n°4 » de Ludwig van Beethoven a marqué un basculement. L'atmosphère s'est densifiée, les lignes se sont tendues, les contrastes se sont affirmés. Le quatuor a accepté la rugosité des aspérités beethovénienne, créant des échanges incisifs et des dialogues nerveux, tout en révélant une écoute interne remarquable. On perçoit d'ailleurs ici un ensemble qui ne se contente pas d'exécuter, mais qui cherche à comprendre, à s'approprier une langue musicale.

## Des lignes chantées

Le moment le plus singulier du programme est intervenu avec « Choro de Oliveira », une pièce inspirée du folklore angolais, sur laquelle ils ont été accompagnés au djembé par le percussionniste de l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger, Sofiane Freni. Ici, le discours s'est transformé sensiblement, alors que le rythme s'est ancré davantage, imposant une musicalité plus organique. Le violoncelle a installé une pulsation stable soutenu par le djembé, les violons ont développé des lignes chantées, tandis que l'alto a assuré une continuité qui a densifié la texture. L'ensemble paraissait particulièrement à l'aise, en

harmonie, arborant une démarche qui se situe entre héritage et réinvention.

Outre les œuvres interprétées, c'est bien une trajectoire qui se dessine. Celle d'un jeune ensemble de musique de chambre angolais, créé en 2018, qui explore avec lucidité l'équilibre entre la rigueur du répertoire classique européen et la vitalité des traditions musicales africaines. Cette formation, qui se produit pour la première fois en Algérie à l'occasion de cette édition du festival dans la configuration d'un quatuor, alors même qu'elle réunit un nombre plus large de musiciens, place la transmission et la formation au cœur de son projet artistique. En 2023, elle s'est également enrichie de la création d'un chœur, élargissant son champ d'expression et son ambition collective.

## Césario Lopes, altiste angolais : « Faire découvrir notre culture »

« C'est une grande opportunité pour nous de participer à ce festival international de musique symphonique prestigieux et de rencontrer d'autres musiciens. C'est la première pour nous en Algérie et dans ce festival et nous sommes très heureux et hono-

rés. Nous avons choisi de présenter un répertoire riche sur le plan technique, avec du Mozart, du Beethoven et de la musique angolaise, afin de montrer nos compétences, mais aussi de faire découvrir notre culture ».



## Antonio Daniel, violoncelliste angolais « C'est l'expérience la plus importante de ma vie »

« Nous avons choisi ce répertoire pour partager avec le monde notre culture. Cette participation constitue pour moi l'expérience la plus importante de ma vie, car j'ai l'opportunité de visiter l'Algérie pour la première fois en participant à ce festival et d'y apporter un peu de notre musique. C'est une expérience inoubliable,

surtout que nous avons l'opportunité de rencontrer et d'échanger avec des musiciens venus de partout dans le monde. À travers le programme que nous avons présenté, nous avons voulu montrer nos aptitudes et faire entendre une part de la musique africaine et de la culture angolaise.



## Teresa Costa, fondatrice de l'Orchestre angolais Yetu : « En Angola, la musique symphonique est en développement »

« Je suis la fondatrice de l'Orchestre de chambre classique Yetu en Angola. C'est très excitant pour nous de participer à ce festival. C'est notre première fois dans ce type de festival international. Aujourd'hui, nous sommes ici en formation de quatuor, même si l'orchestre compte davantage de musiciens.

C'est une belle expérience de rencontrer des musiciens du monde entier, de partager nos connaissances et de découvrir leur manière de jouer. L'orchestre a été fondé en 2018 en Angola, et pour les musiciens, cette participation est une véritable récompense pour leur travail et leur dévouement ces dernières années.

En Angola, la musique symphonique est en développement. Nous avons un orchestre national très récent, composé d'environ 100 musiciens. Nous travaillons à développer des projets à la fois nationaux et internationaux, et nous espérons pouvoir créer un festival comme celui-ci un jour et inviter des artistes du monde entier ».



# La douceur du lyrisme

Lors de la soirée du 5 mai 2026, la scène de l'Opéra Boualem Bessaïh d'Ouled Fayet a vibré au son du Quartet Gerhard. L'ensemble espagnol a mis à l'honneur le célèbre Quartet à cordes en fa majeur de Maurice Ravel, pièce centrale de leur prestation à Alger.



C'est devant un public nombreux et connaisseur à la fois que le Quartet espagnol Gerhard a donné toute la mesure de leurs talents. En effet, les quatre musiciens espagnols ; à savoir Miquel Jordà Saún à l'Alto, Jesús Miralles Roger au violoncelle, Luis Castán Cochs et Joel Bardolet Vilaró au violon ont prouvé à travers leurs excellents jeu musical une sensibilité certaine et un engagement sans faille envers la musique de chambre. Dès l'entame de leur programme, une certaine complicité se donnait à lire de par leurs regards, aidés en cela par une technique spécifique. Au programme «La prière de Torea op.34 de Joaquin Turina qui se décline sous la forme d cinq escales qui renseigne sur l'atmosphère mystérieuse du moment, l'agitation et le rythme de l'arène, un passage plus lyrique et contemplatif, la sérénité de la prière avant le combat et un retour à l'ambiance extérieure. Pour rappel, Turina a composé cette pièce après

avoir observé un torero prier dans une petite chapelle jouxtant l'arène de Madrid, juste avant d'affronter le taureau. La deuxième partie du programme a dévoilé l'incontournable Quartet à cordes en fa majeur (1902-1903) de Maurice Ravel. Une balade musicale alliant joie et tristesse en passant de la tradition et la modernité. Les instruments ont, certes, ce pouvoir de dialoguer entre eux mais ne jouant pas tous la même chose en même temps. Des retours constants d'instruments sont à l'honneur : Preuve en est avec le premier violon qui propose une idée mélancolique dont l'alto répond en reprenant le thème. Un simple coup d'œil entre musicien permet de synchroniser un changement de rythme. Les visages deviennent le miroir parfait de la partition. On assiste à un prolongement naturel de l'instrument et où la mélodie habite le musicien.



## Miquel Jordà Saún-Alto

• Vos impressions sur votre participation au 15<sup>ème</sup> festival international de la musique symphonique ?

Je ne peux que me réjouir d'être venu à Alger et de participer pour la première fois au festival international de la musique symphonique. Un festival qui se distingue par son accueil chaleureux et par la qualité de sa programmation. La prestation de notre quartet Gerhard dans le magnifique opéra d'Alger est une occasion unique pour le public algérien de découvrir de découvrir son jeu musical.

• Quel est le rôle de l'alto dans l'œuvre du compositeur espagnol Maurice Ravel ?

Dans cette merveilleuse œuvre, l'alto joue un rôle crucial, notamment dans le deuxième mouvement où il porte des thèmes lyriques profonds. L'interprétation doit être précise et les couleurs sonores délicates.

• Quelle est la particularité de l'œuvre du compositeur français Maurice Ravel ?

Cette œuvre se distingue par un parfait équilibre entre la tradition et la modernité. Nous retrouvons, également, dans cette œuvre majeure la richesse des textures et la spontanéité des mélodies.



## Jesús Miralles Roge, violoncelliste

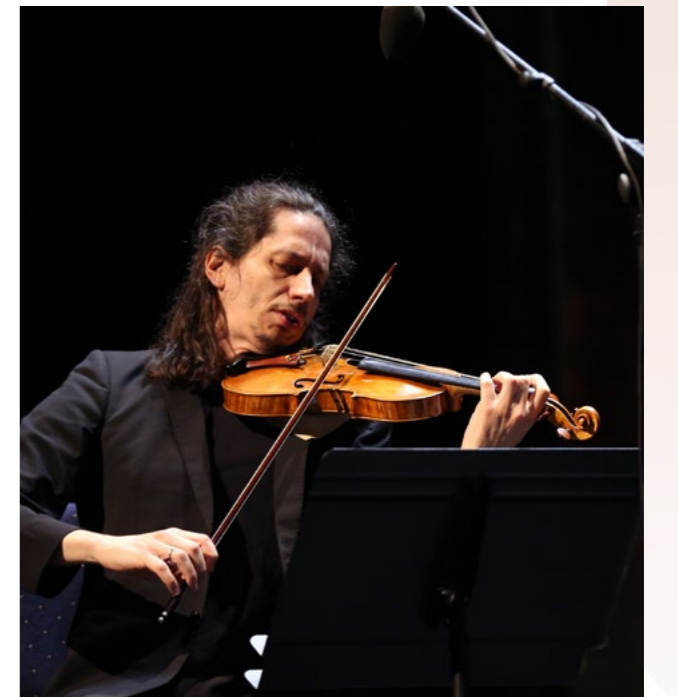
« Quel honneur de venir nous produire en Algérie. Nous exprimons notre enthousiasme face à l'accueil du public algérien. Nous sommes ravis de jouer dans un lieu aussi prestigieux que l'Opéra Boualem-Bessaïh. J'ai animé, ce matin, une master-class qui m'a permis de découvrir de talentueux apprenants Algériens ».

## Luis Castán Cochs, violoniste

« Venir jouer à Alger a été un grand privilège et y animer une master-classes a été un honneur pour moi. J'ai déjà participé au festival international de la musique symphonique mais avec une autre formation. J'ai découvert une seconde fois un pays accueillant. Un public formidable et réceptif à la fois. Et de jeunes étudiants Algériens intéressés par le savoir ».

## Joel Bardolet Vilaro, violoniste

« Franchir le sol Algérien est un privilège pour moi. Je suis très touché de frôler les planches de ce bel opéra d'Alger pour y présenter avec mes comparses le quatuor de Maurice Ravel. Nous avons choisi ce programme pour sa capacité à unir la précision technique européenne à la sensibilité méditerranéenne. Cette œuvre magistrale détient un langage universel capable de toucher tous les publics ».



Master class de Jesús Miralles Roger (Espagne)

# Posture, sonorité, gestion de l'archet et autres leçons

L'Opéra d'Alger a accueilli mardi une master class particulièrement enrichissante animée par le violoncelliste espagnol Jesús Miralles Roger, membre du Quatuor Gerhard. Dans une ambiance à la fois studieuse et chaleureuse, l'artiste a partagé son expérience avec de jeunes violoncellistes avides d'apprendre.



La grande disponibilité du musicien s'est imposée comme l'un des traits marquants de cette rencontre. Loin de toute distance, Jesús Miralles Roger s'est montré pleinement engagé auprès de chaque étudiant, n'hésitant pas à diriger de la main le mouvement de l'archet pour illustrer ses

propos. Chaque passage était minutieusement analysé, chaque difficulté abordée avec précision, dans un souci constant de transmission claire et accessible.

Le violoncelliste a pris le temps nécessaire avec chacun, revenant sur

les aspects techniques - posture, sonorité, gestion de l'archet - mais aussi sur l'interprétation et la musicalité. Cette approche individualisée a permis aux participants de mieux comprendre leurs axes de progression, tout en gagnant en confiance. Sa pédagogie, à la fois rigoureuse et bienveillante, a favorisé un véritable dialogue entre le maître et ses élèves.

Les violoncellistes en herbe ont particulièrement apprécié cette proximité et cette attention rare. Beaucoup ont souligné la clarté des explications et la générosité de l'artiste, qui ne comptait ni son temps ni son énergie. Cette master class s'est ainsi transformée en un moment privilégié de partage, où l'apprentissage s'est nourri d'échanges humains sincères.



Jesús Miralles Roger, violoncelle (Espagne)

## « J'ai été marqué par leur réactivité et leur progression rapide »



« Ce fut une très belle expérience. Les étudiants ont montré énormément d'intérêt et n'ont cessé de poser des questions sur la manière de travailler, que ce soit sur des aspects techniques ou interprétatifs. J'ai pris beaucoup de plaisir à enseigner et j'ai été particulièrement marqué par leur réactivité et leur progression rapide. Leur niveau est bon, surtout si l'on considère qu'ils commencent souvent assez tard, vers l'âge de 20 ans. Malgré cela, ils fournissent un travail remarquable. Je trouve très encourageant que nous puissions collaborer afin d'améliorer à la fois leur niveau et leur intérêt pour la musique, car leur envie d'apprendre est évidente. C'est la première fois que nous participons à ce festival et nous en sommes très heureux. Le lieu est magnifique, le programme est très intéressant.

Notre ensemble rend hommage au compositeur catalan Roberto Gerhard, originaire d'une région proche de la nôtre. Il a été élève de Arnold Schoenberg à Vienne et à Berlin. C'est un grand compositeur, notamment connu pour ses deux quatuors à cordes que nous interprétons à travers le monde. Nous avons choisi ce nom afin de lui rendre hommage. Nous sommes d'ailleurs catalans, et fiers de porter cet héritage musical ».

## Le virtuose Mischa Kozłowski allie exigence et convivialité Entre Chopin et chocolat...

L'Opéra d'Alger a accueilli une master class remarquable animée par le pianiste polonais Mischa Kozłowski. Plusieurs fois primé sur la scène internationale, l'artiste a partagé son savoir avec une générosité et une simplicité qui ont marqué les étudiants présents. Dans une atmosphère studieuse mais chaleureuse, les jeunes pianistes ont eu l'opportunité d'interpréter des œuvres exigeantes, notamment du répertoire de Frédéric Chopin, figure emblématique de la musique romantique polonaise. Sous l'écoute attentive de Kozłowski, chaque prestation donnait lieu à des échanges riches, mêlant conseils techniques précis et réflexions plus larges sur l'interprétation musicale.



Au cœur de cette master class, l'approche pédagogique du pianiste s'est révélée particulièrement marquante. Plutôt que de se limiter à des corrections techniques, Mischa Kozłowski prenait le temps de dialoguer avec chaque élève, cherchant à comprendre son rapport à l'œuvre et sa vision musicale. Il insistait sur la respiration du phrasé, la gestion des nuances et l'importance de raconter une histoire à travers le piano. Cette interaction directe, presque intime, a permis aux étudiants de progresser tout en gagnant en confiance sur scène.

Toujours bienveillant, le pianiste insistait sur l'importance d'un travail intelligent, privilégiant la qualité à la quantité. Il encourageait les étudiants à développer leur sensibilité

artistique tout en affinant leur maîtrise technique. Loin de toute rigidité académique, la master class s'est distinguée par une approche humaine et accessible.

Un détail inattendu a particulièrement contribué à créer une ambiance conviviale : après chaque passage au piano, Mischa Kozłowski offrait un

chocolat à l'élève. Ce geste simple, presque symbolique, a instauré un climat de confiance et de détente, transformant l'apprentissage en un moment de partage sincère.

Cette rencontre musicale a ainsi dépassé le cadre strict de l'enseignement pour devenir une véritable expérience humaine.



Mischa Kozłowski, pianiste (Pologne) :

« Il vaut mieux pratiquer moins longtemps, mais toujours de manière intelligente »

• Pouvez-vous nous parler de votre master class aujourd'hui ?



J'ai trouvé les étudiants très positifs. Ils sont profondément engagés dans la musique, qu'ils aiment jouer, et cela me rend heureux de constater qu'ils ont très rapidement assimilé tous les conseils et suggestions que je leur ai donnés. Je pense qu'ils ont un grand potentiel. Il s'agit surtout d'être patient, de travailler avec rigueur et constance. Ce n'est pas une question de pratiquer pendant de longues heures, comme on le croit souvent. Il vaut mieux pratiquer moins longtemps, mais toujours de manière intelligente. Je crois sincèrement en eux et je leur souhaite le meilleur pour la suite. Par ailleurs, je participerai bientôt à une autre master class à Biskra. Je profite énormément de mon séjour ici, c'est vraiment une très belle expérience.

mément de mon séjour ici, c'est vraiment une très belle expérience.

• Comment avez-vous trouvé le Festival symphonique ici à Alger ?

Je pense que l'idée de ce festival symphonique à Alger est merveilleuse. Le fait de rassembler, au même endroit et au même moment, des pays et des cultures différentes, qui peuvent présenter leurs artistes, permet de créer une véritable unité. J'ai été très honoré de donner un récital à l'Opéra d'Alger. Je suis également très heureux d'avoir une nouvelle opportunité de jouer dans le cadre du Festival à Biskra le 7 mai. Mettre en valeur différentes cultures tout en restant unis au sein d'un même événement est une idée magnifique. Je tiens à féliciter les organisateurs pour cette 15<sup>e</sup> édition. C'est un festival avec une longue tradition, ce qui est important, et cela montre qu'il répond à un véritable besoin du public. Félicitations, et tous mes vœux de réussite pour l'avenir.

**Master class des violonistes espagnols Lluís Castán Cochs, Joel Bardolet Vilaró et l'altiste Miquel Jordà Saún**

## Une leçon de cordes entre rigueur et complicité

L'Opéra d'Alger a vibré, mardi 5 mai, au rythme d'une master class particulièrement attendue, animée par les violonistes espagnols Lluís Castán Cochs et Joel Bardolet Vilaró, accompagnés de l'altiste Miquel Jordà Saún.

Une rencontre pédagogique qui a suscité un vif engouement auprès des étudiants en musique, venus nombreux assister à cet échange privilégié. Les musiciens espagnols considérés parmi les plus prometteurs d'Europe se sont prêtés au jeu avec une grande générosité. L'atmosphère s'est révélée à la fois studieuse et profondément inspirante. Les jeunes musiciens ont eu l'opportunité de se produire devant ces artistes confirmés, qui ont su, avec rigueur et bienveillance, décortiquer chaque passage. Les conseils portaient aussi bien sur la précision technique que sur l'interprétation, la musicalité et l'écoute au sein de l'ensemble, des éléments essentiels dans la pratique des instruments à cordes.

Les musiciens espagnols se sont distingués par leur grande pédagogie et leur sens du partage. Prenant le temps d'accompagner chaque étudiant, ils n'ont pas hésité à illustrer leurs propos avec leurs propres instruments, rendant les échanges concrets et accessibles. Cette proximité a favorisé une véritable interaction, où les étudiants pouvaient poser des questions, expérimenter et progresser en direct. Très investis, les participants ont manifesté un enthousiasme constant tout au long de la séance. L'intérêt qu'ils portaient à cette master class était palpable, au point que beau-

coup auraient souhaité qu'elle se prolonge davantage. Ce moment d'apprentissage s'est transformé en une expérience marquante, mêlant exigence artistique et plaisir de jouer.



**Joel Bardolet Vilaró, violoniste (Espagne)**

## « La musique demande du temps, il n'existe aucun raccourci »

« Je pense que le niveau des étudiants est en constante progression et devient de plus en plus élevé. Ils ont énormément d'énergie, et ce qui leur manque parfois, c'est simplement le temps. Car la musique demande du temps : il n'existe aucun raccourci dans cet art. S'ils parviennent à s'accorder ce temps, je suis convaincu qu'ils auront une vie musicale exceptionnelle.

Ils contribuent également à faire naître une tradition musicale, voire une nouvelle tradition ici à Alger, et je suis très heureux de pouvoir être témoin de ce moment. La curiosité est, selon moi, la plus grande des énergies : si les étudiants la conservent au fil des années, leur niveau ne cessera de s'améliorer.

Je connais déjà ce festival, puisque j'y suis venu il y a neuf ans avec mon ensemble, le Trio Fortuny. Le lieu est exceptionnel, et nous nous sentons très bien accueillis, que ce soit par le public, les musiciens ou l'organisation. Tout est fait pour que nous soyons dans les meilleures conditions.

Je trouve que ce festival symphonique d'Alger est particulièrement intéressant, notamment par la richesse de son programme, qui mêle musique traditionnelle et musique classique. C'est essentiel, car la musique ne doit pas être cloisonnée : elle est universelle, elle vient de chaque pays, de chaque histoire. À travers elle, nous racontons d'où nous venons, et ce type d'événement devient un véritable lieu de rencontre.

La musique, au fond, consiste à avancer tous ensemble. Rassembler des artistes de différents pays est aujourd'hui plus important que jamais. C'est une manière de transmettre un message fort : celui d'une humanité capable de créer du beau ensemble. Et la diversité des cultures reste, à mes yeux, l'un des plus précieux trésors que nous possédons ».

